

## Ordinations d'Alexandre Jaeck et Antoine Dai Loi Nguyen

*Cathédrale Saint-Etienne de Metz - 25 juin 2023*

**L'engagement d'Alexandre et celui d'Antoine**, c'est-à-dire leur réponse à l'appel de l'Eglise, s'inscrit dans la longue histoire de l'humanité et, la grande histoire du Peuple de Dieu. Cette réponse prend naissance dans le lien que Dieu établit avec l'humanité, l'alliance que Dieu veut vivre avec les hommes de tous les temps. Elle se situe au cœur aussi de la vocation de tout homme qui consiste non seulement à connaître Dieu, mais à partager sa vie, sa vie qu'il nous donne. La destinée de tout homme, sa vocation ultime est en effet de vivre avec Dieu, c'est là, dans cette vie avec Dieu, que se découvre et est accueilli le vrai sens de la vie. Nous existons pour être tous ensemble avec Dieu.

Mais l'histoire de l'humanité comme celle du Peuple de Dieu, est aussi **une histoire dramatique, tragique** peut-on même dire. Ce lien, cette relation que Dieu veut instaurer se heurte en effet à de nombreux obstacles. Au cours de l'histoire de l'humanité et du Peuple élu, c'est-à-dire du Peuple choisi pour être aux yeux de l'humanité le signe de cette relation à Dieu, pour être le porteur de cette relation, pour être le peuple qui nous y introduit, le drame du refus et même du rejet s'installe.

Le psalmiste, au nom de ce peuple de Dieu et avec lui, peut alors crier son désarroi. *« De la vigne que tu as prise à l'Egypte..., que tu as replantée pour qu'elle emplisse le pays... pourquoi as-tu percé la clôture ? Pourquoi les sangliers la ravagent-ils ?... Pourquoi l'as-tu abandonnée ? Dieu de l'univers reviens ! visite cette vigne, protège-la ! »*

Le prophète Jérémie le vit dans sa chair : *« J'entends les calomnies de la foule (...) tous mes amis guettent mes faux pas »*. On imagine sa souffrance car, ne se sentant pas à la hauteur de la mission que Dieu voulait lui confier, il s'était entendu dire par Dieu : *« Avant même de te former dans le sein de ta mère, je te connaissais ; avant que tu viennes au jour, je t'ai consacré ; je fais de toi un prophète pour les peuples (...) Ne dis pas : Je ne suis qu'un enfant : Tu iras vers tous ceux à qui je t'enverrai, tu diras tout ce que je t'ordonnerai. Ne les crains pas, car je suis avec toi pour te délivrer . » (Jér 1,4 ss)* Le psalmiste s'en fait l'écho : *« C'est pour toi que j'endure l'insulte, que la honte me couvre le visage »*,

Jésus confirme cette histoire dramatique à travers la parabole des vigneronniers homicides. Non seulement les prophètes sont exécutés mais le Fils lui-même le sera.

Saint-Paul développe, en reprenant l'origine de ce refus de l'humanité signifiée par la figure d'Adam : *« Nous savons que par un seul homme, le péché est entré dans le monde, et que par le péché est venue la mort ; et ainsi, la mort est passée en tous les hommes, étant donné que tous ont péché »*. Non pas simplement la mort physique, matérielle, biologique que l'on constate mais la mort qui sépare, qui casse, qui anéantit la relation, le lien.

Oui Alexandre, Antoine vous êtes **disponibles** pour suivre le Christ, comme serviteur et pasteur, dans un monde abîmé, dans une Eglise composée de pécheurs. Vous êtes de cette humanité et de cette Eglise, vous êtes, comme chacun de nous, des pécheurs, mais Dieu vous fait confiance, de même que l'Eglise qui sans cesse, tout en étant sainte dans ses fondements, est en voie de purification dans tous ses membres.

Cependant dans ce drame, luit encore une lueur d'espérance : la pierre rejetée par les bâtisseurs devient pierre angulaire, pierre qui permet à l'édifice de tenir, de ne pas s'écrouler. La pierre angulaire c'est le Christ, victorieux de la mort, du péché, de la mort, de la haine, de la violence.

Avec le Christ, nous sommes **au terme de cette longue histoire**, nous sommes dans le temps de la victoire de la Résurrection. Avec le Christ Ressuscité, nous sommes ressuscités. Mais tout n'est pas accompli, et la passion, la souffrance, la mort sont encore présentes dans nos vies, dans la vie de l'Église, dans la vie du monde. C'est le paradoxe de ce drame qui s'achève pourtant. Avec Paul, nous pouvons dire que nous sommes rendus participants de l'œuvre du Christ dans sa passion et sa résurrection C'est cela qui est visible et qui est dévoilé, qui n'est plus caché mais connu, c'est cela que l'on entend au creux de l'oreille, c'est cela qui ne peut être détruit, c'est cela que n'atteignent pas ceux qui tuent le corps sans toucher l'âme.

Et pourtant cette réalité humaine douloureuse, éprouvante, cette situation que nous vivons, suscitant parfois le refus et la révolte, il nous faut la **vivre en trouvant la paix** proposée par Paul, l'accueillir, la susciter. « *Ne soyez inquiets de rien, mais, en toute circonstance, dans l'action de grâce priez et suppliez pour faire connaître à Dieu vos demandes* », écrit-il, pour que nous puissions garder nos cœurs et nos intelligences dans le Christ Jésus. Car le Christ nous garde puisque même nos cheveux sont comptés.

**Garder son cœur et son intelligence dans le Christ Jésus ?** C'est bien cela qui est le terreau dans lequel ont été confortés vos réponses, Alexandre et Antoine. Au cœur de l'histoire de Dieu et de l'humanité, au cœur du drame qui l'habite, au cœur de vos propres vies, au cœur de nos vies, il y a la source de paix qu'est le Christ. Nous ne pouvons relativiser nos difficultés, nos épreuves, nos questionnements que dans le Christ. Et c'est parfois difficile.

Devenir diacre, être **configuré au Christ-Serviteur**, devenir prêtre, être configuré **au Christ-Pasteur**, être serviteur, être pasteur donne cette orientation vers la paix. Saint Paul le dit malgré et avec les nombreuses épreuves qu'il a connues. Rappelez-vous toujours, Alexandre et Antoine, qu'en devenant serviteur et pasteur comme le Christ, avec le Christ, par le Christ, dans le Christ vous laissez Dieu construire solidement avec vous votre vie, en la fondant sur cette paix définitive. Il vous faudra toujours vous rappeler cette condition du serviteur et du prêtre profondément pacifié.

On peut décliner quelques qualités du serviteur et du pasteur au risque de perdre sa vie comme le fils du maître de la vigne, comme le Christ...

Servir et conduire c'est écouter paisiblement, c'est s'approcher sans cesse des autres, avec délicatesse et douceur, plus particulièrement des plus fragiles, des plus pauvres qui sont l'image la plus sûre et la plus belle du Christ. Ils nous invitent dans leur situation à nous dépouiller, ils sauvent notre relation à Dieu et aux autres. S'approcher des plus démunis et marcher, cheminer avec eux...

Servir et guider c'est ne jamais être dans la violence ni la peur de la violence. Le diacre nous rappelle que, dans nos relations les uns avec les autres, nous ne pouvons jamais sacrifier le service au nom d'une stratégie, d'une peur de l'avenir, de la préservation d'une situation et

même de notre propre vie. Le pasteur, au milieu de son troupeau, encourage, écoute, marche avec, jamais seul. Il donne sa vie pour ses brebis et les aime chacune

Le diacre, parce qu'il est dans la situation constante du serviteur, met alors en lumière la qualité qui nous rapproche le plus de Dieu : **l'humilité**. Le pasteur est parfois simplement là, présent et il laisse les brebis trouver le bon pâturage, il alerte lorsque le chemin pris n'est pas le bon, il rattroupe, il corrige, il montre le bon chemin.

Nous pouvons citer le grand saint François de Sales qui nous indique combien l'humilité est le plus sûr chemin pour découvrir l'état bienfaisant de "tout petit", pour que la force devienne service, qu'elle devienne douceur et don. « *Etre doux et humble de cœur* » comme Jésus. Lui le tout puissant, dira St Paul, s'est fait humble et tout petit. La kénose, l'abaissement, vrai chemin pour atteindre à la perfection de Dieu et l'accueillir. Vertu hautement salésienne, l'humilité a même été proposée par St François de Sales à Sainte Jeanne de Chantal comme fondement de l'ordre de la Visitation ! Lui qui chérissait les petites vertus plus que les grandes, ne pouvait que mettre en valeur cette humilité plus que tout puisqu'elle est la plus petite des petites vertus.

L'humilité est une école de dépossession. Plus nous nous détachons, plus nous nous libérons de ce qui enferme, plus nous sommes disponibles à l'action de Dieu qui peut nous attirer à Lui, nous soulever, nous emporter, rendre léger notre fardeau et notre joug. Et cela n'est pas bien facile car chacun de nous peut être un faux humble. François de Sales préférait, disait-il, l'attitude humble aux paroles d'humilité, percevant bien que dans ce domaine plus on parle moins on est ce que l'on dit. De ces paroles qui disent l'humilité il se méfiait, elles sont écrivait-il: « *la fine fleur, la crème et l'élixir de l'orgueil, le plus délié*. Et il poursuivait : *le vrai humble ne veut point paraître tel, mais l'être. L'humilité est si délicate qu'elle a peur de son ombre, et ne peut ouïr nommer son propre nom sans courir le risque de se perdre* ».

Alexandre, tu ne seras pas diacre, c'est-à-dire serviteur, pour un temps seulement, tu le seras **pour toujours**. De même toi Antoine tu l'es déjà et tu seras aussi prêtre **pour toujours**. Le sacrement de l'ordre, dans ces deux degrés, le diaconat et le presbytérat que vous recevrez dans quelques instants le signifiera et le rendra effectif.

Autour de nous, autour de vous, Alexandre et Antoine, cet après-midi, il y a des jeunes. Ils vous accompagnent. Il est certain que parmi eux ou dans leur entourage ou parmi leurs amis, leurs camarades, leurs voisins, certains sont appelés par le Seigneur comme vous, à être diacre, serviteur, certains en vue de devenir prêtre. Portons-les, dans la prière, pour qu'ils sachent répondre à l'appel du Seigneur. Qu'auprès d'eux nous soyons de ceux que le Seigneur met sur leurs chemins pour que leurs réponses soient effectives et que nous n'ayons pas à trop les attendre. Car comme l'a rappelé Benoît XVI au début de son pontificat : « *N'ayez pas peur, le Christ n'enlève rien, Il donne tout*. » Aujourd'hui comme hier, Il est là.

**Mgr Philippe Ballot**  
Evêque de Metz